

### La grâce du dimanche

La semaine, je sais bien qui je suis : tout le monde me le dit ; ma place dans la société, dans le monde du travail me l'indique. Mais dimanche ?

Dimanche nous débusque et nous révèle. Alors que la semaine, dans ses discontinuités, nous oblige à des rôles différents, nous divise et nous écartèle, dimanche, qui s'offre dans une durée et une continuité, permet d'effacer ces rôles et de se ressaisir dans son unité et son identité. Une identité dont dimanche nous appelle à préciser les contours, parfois incertains. Car par les façons d'être, les attitudes intérieures et psychologiques qu'elle favorise, cette journée particulière autorise toutes les régressions.

Le moi social mis entre parenthèses, les exigences narcissiques tendent à reprendre le dessus. L'individu se replie sur lui-même, sa famille, ses proches. Si l'on se retrouve, c'est au travers d'une quête un peu paresseuse et indolente de soi-même, vécue en hédoniste (1), dans l'euphorie légère de l'apéro, la communion du gueuleton, les vapeurs de l'alcool, les lourdeurs de la digestion. Ce qui émerge, c'est le moi refoulé, celui qui a des besoins et des plaisirs à satisfaire. Chaque dimanche est une abbaye de Thélème (2) : « Fais ce que tu voudras ». Et ne va pas sans que l'on s'accorde à soi-même quelques privautés et menues gâteries (thé, pâtisserie, etc.). Mais il est des régressions positives : dimanche est toujours un peu le temps de l'enfance. Adultes et enfants se retrouvent et se réconcilient à travers les mêmes jeux. A travers la pratique de nos « hobbies », nous renouons également avec le même plaisir d'amusement et de joie dans notre enfance. Et la « grande personne » que nous sommes, soudain libre de s'oublier, rejoint le temps tourbillonnaire et de ressourcement propre au dimanche.

Oui, dimanche nous rassemble et nous ressource. Cette journée est ponctuée de rituels voilés, qui tous paraissent tendre à une communion de l'individu avec lui-même aussi bien qu'avec son entourage le plus proche et le plus général. Tout se passe comme s'il s'agissait, dimanche après dimanche, de vérifier des liens de nature diverse, et de les resserrer : son appartenance à une famille, à une église, voire à une espèce (la visite au zoo !), bref, sa place dans la société et dans l'univers. Promenades et redécouverte de la nature, musées d'anthropologie, d'ethnographie, d'histoire naturelle, expositions d'art invitent à se resituer au travers des époques et des cultures, dans le temps comme dans l'espace. Où l'on voit que si dimanche apparaît comme la plus insouciant de nos journées, parce qu'elle autorise toutes les dérives et participe plus qu'aucune autre d'un temps fou, spontané et créateur, c'est aussi, comme on l'a dit, la plus enracinée dans le passé.

La grâce du dimanche est de même nature que celle des sports de glisse dont le succès croissant s'explique peut-être ainsi :

Au temps laminaire (3) et accéléré de la semaine ces pratiques opposent l'organisation d'un temps et d'un espace personnel. Dans les sports d'équipe tels le football ou le rugby, le temps reste collectif, contraint, stratégique : tant de buts à marquer en deux mi-temps : on joue contre le temps. A l'inverse, surf, aile delta, skateboard, ski, parapentes, etc ... permettent de sécréter son temps propre, d'évacuer les traditionnels « donneurs de temps » au profit d'un temps et d'un espace que je produis moi-même. Tout à la fois haubans, gouvernail et girouette sur ma planche à voile, j'intercepte le vent, j'amortis les vagues. Un parfait moyen de resynchroniser avec les grands rythmes de la nature, de s'accorder au grand Tout, au cosmos. Une manière de danse. Et, pour reprendre une expression de Joël de Rosnay, une belle façon de remplacer le temps « tribut » par le temps « accomplissement ».

C'est le privilège du dimanche de nous réconcilier avec notre temps intérieur, celui de nos rythmes propres et notre sensibilité : le temps retrouvé que connaissent bien les peintres du dimanche (ce n'est pas simplement parce qu'ils ont plus de temps qu'ils peignent ce jour-là mais bien parce que ce temps est d'une qualité différente). Dimanche ménage ce temps où je me retrouve moi-même, où je me remets au diapason, où je m'accorde. Avec moi-même, avec la nature, avec les autres. C'est un jour spirituel, où il y a soudain plus de place, plus d'espace pour la multitude des dimensions qui nous habitent - que la semaine souvent atrophie.

Jean-François DUVAL, « Un pont à l'aube de chaque lundi », revue AUTREMENT, mai 1999.

- (1) Hédoniste : personne qui se fixe pour objectif de vie le plaisir.
- (2) Abbaye de Thélème : souvent citée chez l'écrivain Rabelais comme lieu idéal d'une vie libre, sans règles imposées.
- (3) Temps laminaire : temps uniformisé.

**QUESTIONS**

**A. La réponse à des questions destinées à vérifier les capacités de compréhension du candidat et son aptitude à retranscrire et ordonner les idées principales du texte (12points).**

1. D'après JF DUVAL, quels sont les bienfaits du dimanche ? (2 points).
2. Expliquer précisément dans le contexte les expressions suivantes (3 points).  
« Les exigences narcissiques »  
« Une quête indolente »  
« Atrophie »
3. L'auteur affirme : « il est des régressions positives ». Quelles sont celles pouvant être considérées comme négatives (2 points).
4. Le dimanche vous paraît-il être, comme le souligne l'auteur, « un jour de grâce à préserver dans notre contexte social moderne » ? Le développement organisé et argumenté devra être établi en une vingtaine de lignes maximum (5 points).

**B. Exercices destinés à évaluer les capacités du candidat en vocabulaire, orthographe et grammaire (8 points).**

1. Ecrire les verbes de la phrase suivante au passé simple et au futur simple du mode indicatif : « Dimanche où je me retrouve moi-même, où je me remets au diapason. » (1 point).
2. Accorder correctement les participes passés en réécrivant la phrase. Justifier grammaticalement l'orthographe :  
« Durant les quatre ans qu'elles ont (passer) à Rouen, curieusement elles ne se sont jamais (rencontrer). » (1,5 point).
3. Analyser logiquement les propositions de la phrase suivante :  
« Je voudrais qu'on m'explique cette agitation, mais les curieux bizarrement restent muets. » (1,5 point).
4. Le texte ci-dessous comporte différentes fautes. Relevez les sur votre copie et recopiez juste en face et lisiblement les mots ou expressions correctement orthographiés :  
Ma sœur Mary se mettait au piano et jouait des airs que je n'ai reconnu que beaucoup plus tard, mais qui m'ont suivi ma vie entière. Assis sur le tapis, je collais mon oreille à la surface de bois lisse et me sentait pris dans un orage de sons qui me jettait dans un état extraordinaire. J'aurais voulu que cela dura, que jamais ne prit fin l'étourdissement que me causaient le fracas des accords. (d'après un texte de J. Green) (3points).
5. Corriger, si nécessaire, les expressions des phrases suivantes, en écrivant la phrase correcte :
  - a) Assis-toi donc un instant, ton père voudrait te parler ! (0,5 point).
  - b) Je ne sais pas qu'est-ce que tu diras quand tu verras la facture. (0,5 point).